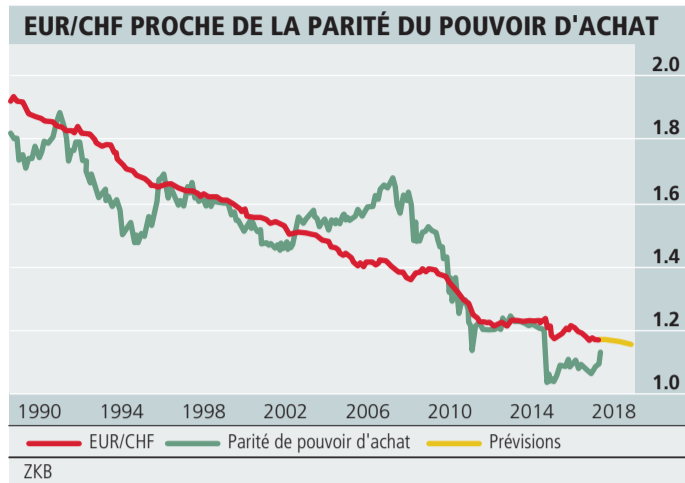


La baisse du franc devrait être durable

Les effets positifs d'un franc moins vigoureux vont se poursuivre plusieurs mois. Mais à plus long terme, la tendance est à l'appréciation. La BCZ voit l'euro à 1,10 franc à l'été 2018.

PIOTR KACZOR

Le raffermissement de l'euro à 1,15 franc, niveau record depuis l'abandon par la BNS du cours plancher début 2015, a surpris tout le monde et fait souffler un vent favorable sur nos entreprises exportatrices. Encore que cet impact varie selon les portions de coûts respectives en francs et dans d'autres monnaies. «Si nous devions partir du scénario d'un euro à 1,15 francs, cela nous aiderait bien sûr par le simple effet de translation au niveau du reporting, mais aussi compte tenu d'une part de coûts en francs qui reste encore plus élevée» a souligné par exemple vendredi Martin Schaufelberger, le CEO du groupe saint-gallois d'articles dentaires Coltene, lors de la présentation de ses résultats semestriels. «Par rapport à un cours moyen de 1,0764 au cours du premier semestre 2017, cela représenterait une variation de près de 7% si l'euro reste à 1,15. Et comme plus de 40% de notre chiffre d'affaires est en euros, cela se traduirait par 2,2 à 2,5 millions de chiffre d'affaires en plus sur un semestre.» Même si l'impact est en partie né-



gatif au niveau des coûts, l'effet général sur le bénéfice d'exploitation et sur le bénéfice serait positif à résumé le responsable des finances (CFO) de la société Gerhard Mahrl.

Potentiel de dépréciation du franc sans la BNS

C'est que sur un horizon mensuel, le franc a même été la monnaie la plus faible en juillet, ce qui n'est pas si exceptionnel. Cela s'est en effet déjà produit dans le passé, ainsi que le rappelle David Marmet, le responsable Investment

Strategy & Economic Research de la Banque Cantonale de Zurich (BCZ) dans une analyse publiée lundi. Dans ce contexte, dans quelle mesure le franc peut-il encore s'affaiblir? Pour l'expert, pareille évolution va dépendre du caractère durable ou non de l'euphorie de la zone euro. Or, à son gré, cette euphorie peut tout à fait se prolonger au cours des semaines à venir. De ce fait, le franc recèle encore un potentiel de dépréciation et cela sans interventions de la BNS. Car cette dernière a certes intérêt à voir le franc

s'affaiblir, mais pas trop rapidement, car cela affecterait la sécurité de planification des entreprises suisses et serait dès lors préjudiciable à l'économie». Pas question en effet de prendre les responsables financiers à revers en leur faisant essuyer des pertes de changes sur d'éventuels coûts de couverture. Quant à l'augmentation enregistrée en juillet des réserves de changes de la BNS (encadré ci-dessous), pour Maxime Botteron, économiste au Credit Suisse, l'explication principale ne réside pas dans les interventions de notre banque centrale – à son gré quasiment absentes depuis plusieurs semaines, avec même un recul de 500 millions de francs la semaine dernière des dépôts des banques auprès de la BNS – mais dans les gains de change de la BNS, soit l'appréciation d'autres devises. Il estime cependant que la BNS ne va pas tolérer sans intervenir une appréciation marquée du franc ces prochaines semaines. Maxime Botteron voit donc lui aussi les entreprises s'adapter aux niveaux actuels de l'euro. La BCZ de son côté ne manque pas de souligner que pour le sec-

teur du commerce de détail, une dépréciation bien plus importante du franc serait nécessaire pour affecter le tourisme d'achat. Ce que confirme le groupe de commerce de détail Valora par le biais d'un porte-parole: «Nous supposons qu'un euro à 1,15 franc n'induirait pas de changement majeur des habitudes de consommation.» Ce qui tend à réduire quelque peu la pression sur la BNS à intervenir. D'autant que, ajoute Maxime Botteron, «l'essor du tourisme d'achat date surtout de 2011, les différences de prix restent importantes et il ne faut pas oublier que le commerce de détail, traditionnel en particulier, ne souffre pas que du tourisme d'achat mais aussi et surtout des mutations structurelles du secteur avec l'essor des achats en ligne».

Effets positifs à ne pas surestimer selon CS

Pour Maxime Botteron, il convient dès lors de ne pas surestimer l'impact de l'accès de faiblesse actuel du franc: «L'économie suisse et ses exportateurs profitent bien plus en ce moment de la santé et de la croissance de la zone euro, plutôt que de la dé-

préciation actuelle du franc, certes bienvenue et propice aux marges bénéficiaires». Mais cette croissance européenne ne risque-t-elle pas d'être freinée par la vigueur de la monnaie unique? «La dynamique européenne est surtout tirée par celle du marché intérieur, davantage que par les exportations européennes», répond Maxime Botteron, d'autant que «l'euro n'est pas cher à son niveau actuel par rapport à d'autres monnaies». Pour la BCZ, il n'en reste pas moins qu'à terme, l'euphorie de l'euro et la déprime du dollar devraient être suivies d'un retour de balancier de nature à ramener le franc au cœur de l'attention des marchés financiers. Car les facteurs structurels qui ont porté ces dernières décennies la tendance au raffermissement du franc par rapport à toutes les autres monnaies, ne sont pas l'apanage du passé. A plus long terme, pour David Marmet, le franc poursuivra par conséquent sa tendance à l'appréciation. Sur la base de ces arguments, la BCZ anticipe à moyen terme des mouvements contraires et table, pour l'été 2018, sur un euro à 1,10 franc. ■

Une petite bouffée d'oxygène pour les entreprises romandes

PME. Les réactions sont positives mais des questions restent ouvertes.

LEILA UEBERSCHLAG

Les PME profitent de la récente détente du franc face à l'euro. Si la situation est bonne dans son ensemble pour l'industrie d'exportation, les réactions sont mitigées et des questions restent ouvertes telles que la faiblesse actuelle du dollar face au franc ou encore l'hypothèse d'un abandon des taux négatifs par la BNS. Le regain d'activité des entreprises en Europe se traduit par un recul du taux de chômage et une revalorisation du pouvoir d'achat. «Le raffermissement de l'euro est le signe d'une économie européenne qui se porte mieux», assure François Schoch, directeur général de First Industries (entreprise spécialisée dans le traitement de surface et travail des métaux) à Crissier. «La situation de nos clients domestiques, qui exportent beaucoup, s'est améliorée. Nous prévoyons une augmentation du volume d'affaires ce qui nous permettra de dégager une meilleure marge et, dans un deuxième temps, d'investir», ajoute-t-il, avant de préciser: «Même si la nouvelle est bonne, il est nécessaire de garder une certaine distance et de voir comment le cours EUR/CHF évolue sur le long terme.»

Une éclaircie bienvenue

La détente du franc est aussi saluée par Marc Schuler, directeur général de Dixi Polytool au Locle, active dans les outils de coupe en métal dur (principale entité du groupe Dixi). «C'est une excellente nouvelle car nous dépendons à 50% des exportations, dont une large majorité en zone euro», se réjouit-il. «La situation a été par-



CLAUDE CURRAT. Les Usines Métallurgiques de Vallorbe voient leur compétitivité s'améliorer.

ticulièrement difficile depuis l'abandon du taux plancher par la BNS en janvier 2015. Comme tous nos concurrents se trouvent en zone euro, nous n'avons pas ajusté nos prix.» Si Marc Schuler qualifie la récente détente du franc comme «une éclaircie bienvenue», il s'interroge cependant sur la politique des taux négatifs de la BNS et craint les conséquences d'un abandon de cette mesure visant à dissuader les investisseurs d'acheter du franc: «Est-ce que cela ferait rechuter l'euro? C'est là le risque que je vois pour le franc à court terme.»

Pas d'effets immédiats

Le discours est aussi prudent aux Usines Métallurgiques de Vallorbe (un des leaders mondiaux dans la fabrication de limes de précision et des outils destinés à l'enlèvement de matière, tels que des rifloirs, râpes, fraises) qui voit sa compétitivité s'améliorer mais souffre aussi d'une augmentation de ses coûts. «La nouvelle est positive, car le 50% de notre chiffre d'affaires est réalisé dans la zone euro», explique Claude Currat, directeur général. «Mais depuis l'abandon du taux plancher, nous

avons considérablement augmenté nos achats en euro ce qui, dans les conditions actuelles, augmente nos coûts. Le bilan reste cependant positif comme nous vendons plus en euro que nous achetons dans cette monnaie», ajoute-t-il, avant de préciser: «A part une petite amélioration au niveau des marges, nous n'observons cependant pas d'effets immédiats. C'est pourquoi nous n'opérons pas de changements dans notre politique d'investissement, nos plans ayant déjà été effectués pour l'année.»

Un côté pénalisant

Pour Olivier Haegeli, CEO adjoint de l'entreprise Willemin-Macodel à Delémont (fabricant de machines-outils haut de gamme) l'affaiblissement du franc par rapport à l'euro est positif et permet à l'entreprise de mieux se positionner. «Le taux à 1,15 reste cependant très haut. L'euro s'est déprécié de 6% depuis juillet, ce qui ne permet pas de reconstituer totalement les marges que nous dégageons avant l'abandon du taux plancher.» La revalorisation a un côté pénalisant, l'entreprise ayant, comme les Usines Métallurgiques de Vallorbe, déplacé une partie de ses achats en Europe. Le dollar, qui connaît un nouvel accès de faiblesse face au franc (aux alentours de 0,97 franc) est un autre sujet d'inquiétude pour Willemin-Macodel qui exporte 70% à 80% de sa production, dont une part importante en zone dollar. «J'aurais espéré qu'une détente du franc face à l'euro s'accompagne d'un mouvement similaire face au dollar, ce qui n'a pas été le cas,» regrette-t-il. ■

«Associée à la reprise mondiale, cette détente est un nice-to-have»

KUGLER BIMETAL. L'entreprise genevoise fait 100% de son chiffre d'affaires à l'export.



JÉRÔME CHANTON. «En 2017, le chiffre d'affaires est en hausse de 11,2% et les commandes de 19,2% (par rapport à 2016).»

La fonderie familiale située à Vernier offrant des solutions tribologiques à forte valeur ajoutée, réalise 100% de son chiffre d'affaires à l'export, dont 70% dans la zone euro. Dirigée par Jérôme Chanton, l'entreprise est spécialisée dans la réalisation de pièces sur-mesure en acier et bronze contre l'usure, à destination de l'industrie, comme les pompes hydrauliques (35% du chiffre d'affaires); l'aéronautique (15%); l'exploitation des mines (10%) ou encore les boîtes de vitesse (12%).

Le portefeuille de clientèle est diversifié avec 80% du chiffre d'affaires – compris entre 15 et 20 millions de francs en 2016 – réalisé par une trentaine de clients. La concurrence dans la technologie du bimétal vient d'Allemagne et du Japon. Pour les autres technologies anti-frottement pour des applications critiques, elle est mondiale.

Quel est l'impact pour votre entreprise du renchérissement de l'euro contre franc?

C'est un nice-to-have, qui s'ajoute à une reprise économique mondiale. Le carnet de commandes est au plus haut depuis plusieurs années, ce qui témoigne d'un redémarrage global. Dans les mines notamment, où après 5 ans d'arrêt, les miniers (Rio Tinto, BHP Billington), qui ont drastiquement coupé leur capex, doivent moderniser leur infrastructure et racheter des machines. Le marché de la pièce de rechange est aussi en forte hausse. En 2017, le chiffre d'affaires est en hausse de 11,2% et les commandes de 19,2% (par rapport à 2016). L'ac-

tivité de Kugler Bimetal reste fortement liée à l'aspect cyclique de nos clients où les contraintes normatives et qualitatives sont élevées.

Depuis quelle date observez-vous cette reprise?

Depuis six mois, on ressent une pression de nos clients pour avancer les commandes et augmenter les volumes. Les plans de production, que nous recevons, font état de croissance importante aussi pour 2018. Alors que ces deux dernières années, l'unique préoccupation de nos clients était la négociation des prix, on ne parle maintenant presque uniquement que de nos possibilités d'augmenter notre capacité de production et raccourcir les délais. La projection de notre chiffre d'affaires récurrent est donc à la hausse. A laquelle, nous ajoutons le développement de nouveaux business importants, principalement dans l'aéronautique. Kugler Bimetal reste très exposé aux cycles économiques, qui sont de plus en plus courts et de forte amplitude.

Nous sommes aussi dans un monde déflationniste avec une pression constante sur les prix, nous obligeant constamment à optimiser l'ensemble de nos processus.

Quelles ont été les mesures prises par Kugler Bimetal pour lutter contre le franc fort?

L'amélioration continue et l'agilité font partie de notre ADN. Ce qui nous a aidés, c'est la mise en place d'une organisation matricielle responsabilisant les employés, permettant ainsi des gains substantiels de productivité. Le 15 janvier 2015, l'abandon du Peg est venu s'ajouter à une période de graves difficultés financières chez Kugler Bimetal, qui était en phase de retournement. En l'espace de six mois, nous de-

«KUGLER BIMETAL RESTE TRÈS EXPOSÉ AUX CYCLES ÉCONOMIQUES, QUI SONT DE PLUS EN PLUS COURTS ET DE FORTE AMPLITUDE.»

vions dégager 1,3 million de francs d'économies sur notre P&L. Le mode survie a signifié: baisse de salaire de la direction (10%), augmentation du temps de production à salaire égal, licenciement, restructuration et optimisation. Kugler Bimetal est une des rares fonderies à subsister en Suisse romande, hors horlogerie.

INTERVIEW: ELSA FLORET